



**SOCIÉTÉ DE
DÉVELOPPEMENT
ÉCONOMIQUE
DU SAINT-LAURENT**

ENTREVUE DU MOIS PRÉSENTÉE PAR



NADINE GIRAULT

MINISTRE DES RELATIONS INTERNATIONALES ET DE LA FRANCOPHONIE

MINISTRE DE L'IMMIGRATION, DE LA FRANCISATION ET DE L'INTÉGRATION



Avant son saut en politique, Nadine Girault a d'abord travaillé dans le domaine compétitif des ventes du secteur des technologies de l'information et de l'électronique. Elle a poursuivi son parcours au Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, où elle a développé un concept unique de formation proactive pour les 2 500 officiers et commandants.

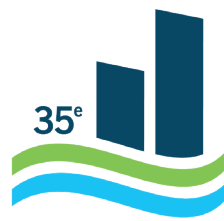
Au cours des 15 années suivantes, c'est au sein des grandes institutions financières que Mme Girault a exercé son leadership. Elle a été reconnue comme un agent de changement qui sait implanter une culture de performance, en visant des standards élevés tout en demeurant centrée sur le client. Elle a ensuite travaillé comme consultante en leadership, en marketing et en développement des affaires.

Détentrice d'un baccalauréat en administration des affaires spécialisé en finances et en marketing aux HEC de l'Université de Montréal, elle a obtenu la Médaille d'argent en 2002 pour son MBA en services financiers à l'Université du Québec à Montréal.

Également très impliquée dans son milieu, Mme Girault s'est investie dans plusieurs comités et conseils d'administration d'organisations, dont Investissement Québec, le Fonds de solidarité FTQ, l'École supérieure de ballet du Québec, la Fondation de l'Hôpital Jean-Talon, la Fondation de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, 24h Tremblant et l'Association des femmes en finance du Québec.

Nadine Girault a été élue députée de la circonscription de Bertrand et nommée ministre des Relations internationales et de la Francophonie respectivement les 1er et 18 octobre 2018, et ministre de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration le 22 juin 2020.

JUIN 2020



Question 1 : Mme Girault, en 2019, vous lanciez la Vision internationale du Québec, « Le Québec : fier et en affaires partout dans le monde! » Vous deviez être loin de vous douter que quelques mois plus tard, les relations internationales, principalement l'environnement économique mondial, allaient changer aussi drastiquement.

Quelle est votre perception du positionnement du Québec à l'international, depuis le début de cette pandémie?

Réponse 1 : C'est une bonne question, effectivement j'ai lancé en novembre dernier la Vision internationale du Québec « Le Québec : fier et en affaires partout dans le monde! » et j'ai l'impression que cela fait 10 ans déjà. Le portrait mondial du Québec n'a pas nécessairement beaucoup changé cependant. Dès le début du mois de janvier, nous avons connu la crise en quarantaine à Wuhan, 60 millions de personnes isolées et la fermeture de plusieurs industries manufacturières. À ce moment, nous avons un aperçu de ce qui allait nous frapper, sans imaginer que l'on serait affecté à aussi long terme. Par contre, ce qui n'a pas été affecté, c'est notre image à l'étranger.

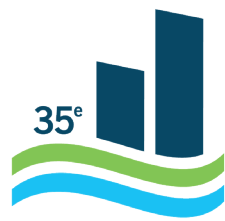
Je reviens souvent sur les atouts du Québec. Le Québec est une porte d'entrée de choix pour les investisseurs de partout dans le monde. Les infrastructures de transport sont bien intégrées et nous avons la chance de compter sur des infrastructures efficaces et modernes, qui permettent d'expédier rapidement la marchandise qui arrive soit par voies terrestres, ferroviaires, maritimes, ou aériennes. Cette importante structure de transport est très bien connectée au Québec.

Nous avons la chance de pouvoir compter sur un secteur logistique très innovant.

Également, notre géographie nous avantage grâce à la présence du Saint-Laurent, une porte d'accès unique qui relie le Québec avec les marchés des Grands Lacs, ceux du Mid-Ouest américain, et le reste du monde. Il s'agit d'un marché potentiel de 135 millions de personnes. La région des Grands Lacs et celle du Mid-Ouest américain correspondent à 30% de l'activité économique du Québec et 50% du commerce au Canada. C'est donc de conclure que beaucoup de commerces circulent par chez nous. Ensemble, avec les États des Grands Lacs et ceux de l'Ontario, nous formons le troisième espace économique en importance au monde, c'est énorme! Nous avons également d'importantes ressources naturelles, des ressources humaines de grande qualité, et d'ailleurs, la ville de Montréal est reconnue comme un pôle mondial en matière d'innovation. C'est donc de dire qu'on représente un écosystème très riche et varié.

Pensons également aux technologies de l'information des communications, nous comptons 90 000 spécialistes au Québec qui travaillent dans plus de 5 000 organisations. Ce sont, en date d'aujourd'hui, des atouts bien réels, malgré la situation de la Covid-19.

Notre métropole aussi fait l'envie de plusieurs pays à l'internationale. Exploiter une entreprise ici, à Montréal, coûte beaucoup moins cher comparativement aux autres grandes régions métropolitaines du Canada ou des États-Unis. Je fais référence à un avantage de coût de 27 % en moyenne, pour le secteur des technologies. D'ailleurs, le salaire moyen des emplois directs en projets d'investissements, notamment ceux



SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU SAINT-LAURENT

accompagnés par Montréal International, était 75% plus élevé que celui du secteur privé du Québec. Les filières étrangères installées chez nous représentent 15% des emplois et en 2018, elles représentaient 15 % du PIB. On constate donc l'attractivité que l'on peut avoir, sans parler de la qualité de vie exceptionnelle et du coût de la vie, car tout le monde aime travailler et vivre au Québec et ces derniers sont, aussi, des points majeurs à considérer.

Pour conclure, lorsqu'on pense à la sortie de la crise actuelle, je pense qu'il faut garder en tête que tout ce que je viens de mentionner ne changera pas. La place du Québec à l'international va demeurer la même au niveau des nombreux atouts que nous avons. L'important, c'est de déterminer comment nous allons continuer et poursuivre dans cet espace à l'international.

Question 2 : Dans le cadre de Vision internationale, vous entendiez profiter des nombreux accords de libre-échange, ainsi que l'objectif d'accroître nos marchés d'exportation tout autant que nos investissements étrangers.

Selon vous, est-ce que la situation actuelle a un impact sur les objectifs que vous vous étiez fixés, ou si les efforts sont actuellement déployés en ce sens, dans le cadre de la relance économique du Québec?

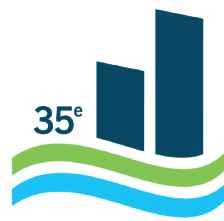
Réponse 2 : Je vais commencer par vous donner un bref portrait de la situation mondiale. On sait que nous vivons une récession qui sera la pire depuis celle de la grande dépression de 1929. Il se s'agira pas nécessairement d'une réelle crise mondiale, mais plutôt d'une crise sociale, parce qu'il s'agit de l'économie

réelle; les individus ne peuvent se rendre au travail, les entreprises ont des ruptures d'approvisionnement, les dépenses de consommation de biens et services ont été annulés et même reportés, bref la confiance des ménages est, et sera ébranlée pour un certain temps, en raison de la pandémie.

Lorsqu'on regarde le PIB des pays avancés, on prévoit qu'il va décroître de 6,1% en 2020 et peut-être connaissons-nous une reprise plus faible autour de 4,5% en 2021. Nous savons aussi que la Chine et l'Inde demeureront des locomotives économiques au niveau mondial, des pays qui retrouveront une croissance pré-pandémique, et on constate déjà que l'activité reprend rapidement. L'Organisation mondiale du commerce (OMC) prévoit un scénario pessimiste de - 32% et un scénario optimiste de -13%. Alors oui, il y aura réellement une baisse des échanges économiques.

Quand l'on observe la situation au Québec et l'économie à l'échelle canadienne, on prévoit un recul de près de 6% cette année et une reprise économique qui se fera progressivement. On l'a vu au cours des derniers mois, le Québec tente de se donner une autonomie manufacturière dans certains secteurs stratégiques, par exemple, pour ce qui est des médicaments, de l'alimentation et des appareils médicaux. C'est une approche incitative, pas un agenda protectionniste. Au Québec, nous demeurerons libre-échangistes. Si on observe les exportations de biens et services à l'international, elles correspondent à 130 milliards et nous resterons très implantés à l'international.

Les accords de libre-échange vont nous permettre de faire une diversification des marchés, et c'était d'ailleurs



SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU SAINT-LAURENT

un des objectifs de la Vision internationale du Québec que nous poursuivons. On souhaite augmenter nos exportations et la crise de la Covid-19 a mis en lumière l'importance de diversifier ses marchés géographiques d'importation et de diminuer les risques de ruptures sur les chaînes d'approvisionnements pour finalement augmenter les investissements étrangers et encourager les gens à venir s'installer au Québec.

En cette période particulière, il faut assurer la relance de nos entreprises manufacturières exportatrices et reprendre notre place dans les chaînes d'approvisionnement mondiales (parts de marchés) afin de tirer profit des opportunités d'affaires que la crise va avoir créées. Les délégations du Québec à l'étranger sont à pied d'œuvre pour assurer ce travail rigoureux.

Un autre élément important dans la Vision internationale du Québec vise à attirer de meilleurs talents. C'est certain qu'il faut considérer le nouveau taux de chômage élevé dû au contexte pandémique actuel, mais l'effort d'attraction doit demeurer. Nous continuons nos efforts pour ne pas retrouver une pénurie de main-d'œuvre dans plusieurs secteurs clés. Il faut également garder en tête la promotion de l'innovation québécoise, un des fers de lance du gouvernement; notre principale carte de visite à l'Internationale qui est mise en valeur grâce à l'innovation, notamment. Il reste encore du chemin à faire auprès de certains manufacturiers, particulièrement moderniser nos chaînes de valeur pour être fiers de mettre de l'avant cette carte de visite à l'étranger.

Un autre objectif important est celui d'ouvrir le monde à nos établissements d'enseignement. C'est certain

qu'actuellement, c'est plus difficile avec la fermeture des frontières. Je communique régulièrement avec plusieurs Consuls généraux, plusieurs ambassadeurs et membres du gouvernement à l'étranger. Tous veulent recommencer les programmes d'enseignement et continuer d'offrir des cours à distances aux étudiants étrangers et québécois.

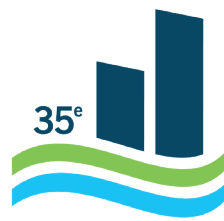
Le dernier objectif, c'est la lutte contre les changements climatiques. S'il y a un élément que la crise nous a amenés à réaliser, c'est l'importance de garder l'environnement en tête et au cœur de tous les enjeux actuels. D'ailleurs le gouverneur de l'état de New York, Monsieur Andrew Cuomo, a rappelé qu'il maintenait le cap concernant sa volonté d'augmenter l'approvisionnement en hydro-électricité du Québec.

Donc, il faut considérer l'ensemble de ces éléments, les travailler différemment en se rappelant que les objectifs de la Vision du Québec demeurent et que rien n'a réellement changé.

Question 3 : On dit souvent, en affaires, que dans chaque épreuve réside une opportunité.

Au lendemain de la crise historique de la Covid-19, quels seront, selon vous, les principaux enjeux et les possibilités qui se présenteront aux entrepreneurs québécois ainsi qu'aux acteurs de l'industrie maritime?

Réponse 3 : Je vous dirais que dans les situations de crise comme celle-ci, on tire de grands constats. L'intégration économique avec nos partenaires est primordiale. L'importance de la chaîne logistique est mise en valeur. Les acteurs de l'industrie maritime sont



SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU SAINT-LAURENT

confrontés aux mêmes enjeux que la grande majorité des entrepreneurs québécois, que ce soit au maintien des opérations dans un contexte pandémique, que dans l'application des mesures d'hygiène. C'est un véritable casse-tête pour la majorité des entreprises. Le ralentissement économique en Europe et en Asie affecte particulièrement les demandes de transport de marchandises, notamment par voie maritime et cet impact devrait se faire sentir jusqu'à l'automne. C'est donc d'affirmer que les impacts économiques sont bien réels pour l'ensemble des acteurs du secteur maritime et on redoute qu'ils se prolongent...on n'a qu'à penser à la saison des croisières internationales qui est totalement annulée cette année.

Un des principaux enjeux pour les acteurs maritimes, c'est la survie des entreprises de leurs secteurs, qui doivent bénéficier d'un afflux constant de travail, surtout pour les plus petits joueurs. Donc oui, le secteur manufacturier va reprendre des forces et les principaux champs d'exportation vont se réactiver progressivement, et nous y verrons un impact positif sur le secteur maritime.

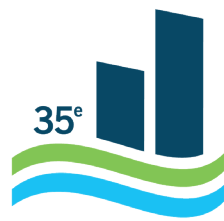
Dès les premières semaines de la pandémie, on a mis sur pied un groupe de travail composé des délégués et du sous-ministériat aux affaires économiques pour être à l'affut des opportunités d'affaires, et possibilité de croissance. Ce groupe a permis de dresser certains constats. Il faudra se rappeler la nouvelle situation économique et tirer profit des nouvelles occasions d'affaires qui vont se présenter.

Finalement, il faudra profiter de l'occasion pour consolider nos créneaux stratégiques, particulièrement avec nos partenaires américains, afin de maintenir

la compétitivité sur la concurrence manufacturière internationale et développer une offre de service maritime sur le Saint-Laurent. Je sais que Madame Rouleau y travaille activement, comme responsable de la Stratégie maritime, afin d'optimiser l'ensemble de la chaîne logistique de transport; du vendeur, jusqu'aux mains du client.

Question 4 : On parle du « Sud », c'est difficile de passer à côté de cette question : les États-Unis sont en année électorale et, actuellement, à la tête du pays, il y a un président au leadership un peu « inhabituel ». Considérant qu'ils sont notre principal partenaire commercial, comment entrevoyez-vous les prochaines années et nos échanges avec les États-Unis, dans l'optique où Monsieur Trump serait réélu et en termes de protectionnisme?

Réponse 4 : Oui, les États-Unis sont notre principal partenaire économique et commercial. Nous avons des échanges commerciaux de plus de 106 milliards (2019). Une chose qui ne changera pas, c'est l'existence de la frontière entre nos pays. Le gouvernement du Québec poursuit donc sa collaboration très étroite avec les représentants démocratiques élus par le peuple américain, y compris son Président et son administration. À cet effet, personnellement, je déploie beaucoup de temps à contacter directement ces représentants et préserver ces liens importants avec nos voisins et ce, à différents niveaux de paliers gouvernementaux. Avec un système de contrepoids, le système politique américain comprend plusieurs leviers de décision et d'influence. Le Québec utilise ces leviers démocratiques et en tire profit. On souhaite utiliser nos équipes directement sur le terrain pour appuyer nos entreprises québécoises et mettre en



SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU SAINT-LAURENT

place des stratégies de marché, en assurant la défense des intérêts du Québec. Nous ciblons nos actions en interpellant les acteurs économiques et politiques des États-Unis et avons plusieurs alliés présents là-bas qui ont à cœur la réalité du Québec.

Question 5 : Pour conclure, vous savez que plusieurs membres de la Sodes sont actifs sur l'axe Saint-Laurent / Grands Lacs, aussi appelé Corridor de commerce Saint-Laurent / Grands Lacs. Ce corridor de commerce offre des infrastructures multimodales stratégiques permettant, notamment, d'offrir au Québec une position avantageuse dans le cadre des échanges commerciaux entre les régions, ainsi qu'avec le reste du Canada et les États-Unis.

Considérant que le gouvernement souhaite plus que jamais avoir à proximité ses fournisseurs de biens essentiels, comment voyez-vous mettre à profit cet axe économique stratégique?

Réponse 5 : La Covid-19 a démontré tout le côté résilience et le rôle essentiel des opérations maritimes et logistiques dans l'approvisionnement de marchandises. Nous n'avons pas eu d'interruption des activités durant la crise et c'est grâce entre autres à l'approvisionnement que nous avons eu. Plusieurs entreprises pourraient déployer des stratégies de rapatriement et de production des chaînes de valeur, mais ce qui nous aide, c'est qu'en périphérie des Grands Lacs, il y a énormément de grandes entreprises et donneurs d'ordres donc, ces tendances-là vont offrir des perspectives intéressantes pour les entreprises québécoises puisque le territoire d'une part regroupe plusieurs sièges sociaux importants. Tout le corridor maritime du Saint-Laurent offre aux exportateurs du

Québec, des solutions de transport fiables, sécuritaires et à faibles coûts. L'Europe va avoir aussi besoin des États-Unis pour relancer son économie et nous sommes une porte d'entrée vers les États-Unis. Le réseau Grands Lacs Voie maritime du Saint-Laurent offre vraiment une belle opportunité de se positionner comme un marché transitoire. Nos équipes d'Europe et des États-Unis sont déjà en train de développer des plans d'action sectoriels et continentaux pour être capable de s'approprier et de développer les meilleures synergies et des services de qualité pour les entreprises.

Le gouvernement veut aussi miser sur l'innovation et faciliter l'intégration des entreprises dans les chaînes de valeur. Il souhaite faire du Saint-Laurent, un corridor maritime intelligent, entre autres grâce à l'intelligence artificielle et l'automatisation des opérations courantes.

Nous travaillons actuellement avec des partenaires sur deux tables importantes, d'abord la Conférence des Gouverneurs et des Premiers ministres des Grands Lacs et du Saint-Laurent, qui a déjà mis en place un groupe de travail qui est dédié spécifiquement à la navigation intelligente. Également, la conférence avec Martine Hébert à Chicago, qui œuvre très fort sur ce chantier stratégique.

Nous voulons continuer d'aller de l'avant sur toutes ces initiatives. Ce sont des réseaux très importants pour nous et l'on gagnerait à être mieux connu des marchés européens et américains. Notre fluidité, notre sécurité, notre multi modalité, qui sont courantes chez nous dans les différents ports, tout cela gagnerait à être plus connu et mis en valeur auprès des marchés européens et américains.